

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. le Chanoine Pierre-Jules Conus,
M. Paul Thaulaz, étudiant, M. René Coquoz,
étudiant, M. Pierre Lovey, serviteur de l'Abbaye

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 154-157

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



NOS MORTS

M. le Chanoine Conus

Monsieur le Chanoine **Pierre-Jules Conus**, R^d Curé de St-Pierre, à Fribourg, est décédé dimanche 11 novembre ; il était dans sa 78^{m^e} année.

M. le Chanoine Conus était originaire du Saulgy, paroisse de Siviriez ; de bonne heure appelé au sacerdoce, il se livra de tout cœur aux études classiques qu'il fit en grande partie dans notre Collège. Ordonné prêtre en 1875 par Mgr Marilley, il fut nommé vicaire à La Chaux-de-Fonds. Trois ans plus tard, il devenait curé de Cerneux-Péguignot, pour deux ans, puis retournait à La Chaux-de-Fonds comme curé. Il occupa ce poste très important durant treize ans ; puis, après un court passage au Collège de St-Michel, il fut nommé, en 1894, chanoine de la Collégiale, par le Conseil d'Etat de Fribourg, et le Chapitre de St-Nicolas le désigna comme recteur de St-Pierre ; il ne devait plus quitter ce poste qu'il occupa durant trente-quatre ans. En 1925 il devenait, par suite de la nouvelle organisation du diocèse, chanoine de la Cathédrale et curé de St-Pierre.

Cette longue carrière toute débordante d'activité peut être citée en exemple aux plus dévoués. Curé de La Chaux-de-Fonds, M. Conus fit preuve d'un zèle et d'une ardeur admirables ; son esprit combatif sut transformer la situation des catholiques et celle de leur pasteur ; président du Comité central de la Fédération des sociétés catholiques de la Suisse romande, il manifesta toutes les qualités d'un chef ; correspondant de **La Concorde**, il fut un journaliste très apprécié ; Curé de St-Pierre, M. Conus se dépensa sans mesure pour le bien de son troupeau : menant une existence souvent héroïque, ne tenant compte ni du temps, ni de la fatigue, ni même de la maladie.

Inlassablement dévoué, il sut relever et parfaire sa paroisse, et, au milieu de difficultés inouïes, décider et commencer la construction d'une nouvelle église. Cet infatigable travailleur puisait son énergie dans une profonde vie intérieure, car, avant d'être un homme d'action il sut être un homme de méditation et de prière.

A tous ceux qui l'ont connu et aimé, il laisse l'exemple lumineux et réconfortant d'une vie pleinement sacerdotale.

L.-M. D.

M. Paul Thaulaz, étudiant

Dans la nuit du 7 au 8 novembre s'éteignait, à peine âgé de 13 ans, **Paul Thaulaz**, élève externe, domicilié à Lavey-Village. Transporté d'urgence à la clinique St-Amé, quelques jours plus tôt, il y succomba des suites d'une appendicite purulente. Dans sa courte mais douloureuse maladie, il fit preuve d'une rare résignation. Au dire de la Sœur qui le soignait, jamais une plainte ne sortit de sa bouche, et c'est toujours le sourire aux lèvres qu'il se prêtait aux exigences souvent très pénibles de la chirurgie. Tous ceux qui l'ont visité durant ces quelques jours se souviennent de cette figure où brillaient de grands yeux noirs tout pleins de douceur et de reconnaissance. Elève intelligent, Paul Thaulaz promettait beaucoup. Il incarnait le type de ces étudiants, trop rares, hélas ! qui saisissent tout le sérieux des années d'études. Il avait compris que la science ne s'acquiert pas sans peine, et que seul un travail assidu est capable d'assurer le succès. Aussi, ses condisciples qui l'ont beaucoup aimé, ont trouvé en lui un modèle à imiter. Ses maîtres et ses surveillants n'eurent jamais que des louanges à son sujet.

Professeurs et élèves se souviendront dans leurs prières de celui qui fut au Collège un étudiant sérieux, un camarade agréable, un fils dévoué et aimant. C'est pour eux tous une grande consolation de se rappeler cette parole qu'il disait à ses parents angoissés : « — Ne pleurez pas : on se retrouvera au ciel ! ». F. C.

M. René Coquoz, étudiant

Le 2 novembre, au moment où dans toute l'Eglise catholique les fidèles priaient pour ceux des leurs que la mort a cruellement ravés, mourait pieusement à la Clinique St-Amé, notre condisciple René Coquoz, élève de Rudiments A. Ce fut pour tous ceux qui l'aimaient, un coup d'autant plus pénible qu'ils s'y attendaient moins. Bien que le sachant malade depuis plusieurs jours, ses maîtres et ses amis priaient pour sa guérison et ne croyaient pas que Dieu leur ravirait si vite cet élève estimé et aimé. Le

Maître de toute destinée en jugea autrement, et emporta cette fleur encore pure dans de plus beaux jardins que ceux de cette terre.

Né en 1912, à Salvan, René avait habité, depuis sa plus tendre enfance, le village de Poschiavo, dans l'Engadine, où son père occupe une place en vue dans une Compagnie de Chemins de fer. Il puisa dans sa famille toutes les qualités que l'on a vu briller chez lui durant le court séjour qu'il fit dans notre Collège.

Il y a trois ans, ses parents l'envoyaient dans une école secondaire à Genève, où il pût apprendre la langue française. Puis il vint l'an passé en Principes à St-Maurice, où il ne donna à ses maîtres que des sujets de satisfaction, et à ses condisciples, que de bons exemples. Grande fut pour nous la joie de le revoir au début de la présente année scolaire. René espérait obtenir un résultat supérieur à celui de l'année dernière, et ses maîtres croyaient que son espérance se réaliserait, à cause de son intelligence et de son ardeur au travail.

Mais Dieu avait son plan adorable sur cet enfant. Ces bons desirs de René devaient se réaliser d'une façon supérieure. Il monta très haut et plus vite qu'il ne le pensait, puisque d'un coup d'aile il s'envola jusqu'au séjour des bienheureux où il jouit déjà, nous l'espérons, de la paix que l'Eglise demandait au moment de sa mort pour tous les défunts.

A ses chers parents, accourus auprès de lui dès le début de sa maladie, il demandait : « — Que pourrais-je offrir au bon Dieu qui lui fit bien plaisir ? — Mon petit, lui répondit son père, offre-lui généreusement tes souffrances. — Mon papa, est-ce donc assez ? Je les ai déjà offertes, mais que puis-je offrir encore ? — Rien, mon enfant, renouvelle ton offrande. » Il reçut les derniers sacrements avec beaucoup d'amour et d'émotion. Puis il embrassa ses parents. « — Oh ! papa, maman, je vous aime tellement ! et pourtant je suis content de mourir, de vous laisser pour aller voir le bon Dieu, la Sainte Vierge ! » Voir la Sainte Vierge ! C'était le plus beau rêve de cet enfant de Marie ; maintenant c'est une réalité. Nous espérons que pour nous, comme pour ses parents, dont nous partageons la douleur, il tiendra sa promesse : « — Au ciel, je vous aiderai et je vous aimerai autant que je le pourrai. »

Un condisciple.

M. Pierre Lovey, serviteur de l'Abbaye

Le 19 octobre, est pieusement décédé à la Clinique St-Amé, **Pierre Lovey**, d'Orsières, qui, sans compter, dépensa ses forces près de quarante ans, au service de l'Abbaye, lui étant sincèrement attaché, restant le type du bon et fidèle serviteur, jadis si connu en Valais.

R. I. P.